

Šimek, Emanuel

Résumé

In: Šimek, Emanuel. *Velká Germanie Klaudia Ptolemaia. Svazek II.* Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1935, pp. [230]-234

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/118838>

Access Date: 10. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

RÉSUMÉ.

Ce volume est le deuxième tome de l'ouvrage intitulé «Velká Germanie Klaudia Ptolemaia» (La grande Germanie de Claude Ptolémée), dont le premier tome a paru en 1930 à Prague (Sbírka pojednání a rozprav, Recueil des travaux de la Faculté des lettres de l'Université Charles, No XVI).

Le premier chapitre du présent volume traite l'orographie de la Germanie indépendante d'après la *Γεωγραφική ὑφήγησις* (II. 11) de Claude Ptolémée. L'auteur démontre que les connaissances de Ptolémée touchant les matières traitées sont beaucoup en avance en comparaison avec celles des auteurs romains d'avant Ptolémée, n'excluant point Pline et Tacite. Dans sa synthèse des renseignements sur la géographie de l'ancienne Germanie, Ptolémée distingue six longues chaînes de montagnes auxquelles il donne à chacune son nom: τὰ Ἄβροβα, τὰ ὀμώνυμα τοῖς Ἀλπειοῖς (ὄρη), τὰ καλούμενα Σούθητα ὄρη, τὸ Μηλίβοκον ὄρος, τὸ Ἀσκιβούργιον ὄρος, τὰ Σαρματικά ὄρη, puis quatre «forêts»: ἡ Γάβρητα ὕλη, ἡ Σημανοῦς ὕλη, ὁ Ὅρκύνιος δρυμός et ἡ Λοῦνα ὕλη. Si l'on songe aux détails, sa description de la carte orographique de la Germanie diffère bien de ce que nous présentent les cartes géographiques d'aujourd'hui. C'est facile à comprendre, si l'on se rend compte de la différence entre le point de vue antique dont on envisageait alors ces questions, et celui de nos jours. L'antiquité ne se souciait point de distinguer en détail et individuellement toutes les montagnes et collines comme le fait la géographie actuelle. Le monde antique appréciait avant tout la superficie qu'occupaient les monts et les forêts qui les entouraient, mais pas du tout la forme morphologique de montagnes ou même l'altitude de monts comme nous le faisons aujourd'hui. L'antiquité considérait les montagnes exclusivement comme obstacles dans le passage. Il lui était en somme indifférent si telle montagne était plus haute que telle autre. Les goûts des touristes d'escalader les monts ou les aspirations scientifiques d'explorer les montagnes quant à leur altitude, voilà ce qui était inconnu à l'antiquité. Et tout

cela se reflète aussi dans l'orographie ptoléméenne. On y distingue, d'un côté, les «montagnes» et les «forêts», mais de l'autre ce ne sont ni les caractères morphologiques ni l'altitude des monts qui donnent des raisons de distinction, ce sont plutôt d'autres raisons et le plus souvent la surface et son extension occupée par les forêts qui couvraient la montagne et son entourage. L'effet en est que les montagnes de Ptolémée ne sont pas identiques avec les montagnes comme nous les distinguons aujourd'hui, mais qu'elles contiennent toujours plus d'une chaîne de montagne avec les collines et les plaines couvertes de forêts d'alentour. Ainsi faut-il identifier la montagne de Ptolémée dite *Abnoba* avec les montagnes et les collines situées sur la rive droite du Rhin, à peu près entre les fleuves de Neckar et celui de Ruhr, et les montagnes correspondantes du côté Est — les montagnes Sarmates — avec la plus grande partie des Carpates occidentaux (à l'exception de Petites Carpates et la partie sud des Carpates Blanches); ses Alpes du côté nord du Danube avec les montagnes situées depuis les sources du Danube jusqu'à la rivière d'Altmühl (Bavière); les Sudètes de Ptolémée avec toute la région montagneuse au nord du Danube entre la rivière d'Altmühl et les collines des deux côtés de la Haute Dyje (près de Znojmo); la montagne dite *Mélibokon oros* avec les monts situés entre l'Elbe (près de Podmokly) et les collines du côté ouest de la rivière de Fulda; la montagne dite *Askiburgion oros* avec les montagnes à l'est de l'Elbe (près Dëčín-Pirna) jusqu'à l'Odra supérieure. Sur le Harz qu'on identifie à tort avec le *Mélibokon oros* de Ptolémée, les informations lui manquaient. La forêt dite *Sémanus hylé* peut être identifiée probablement avec la partie nord de la forêt de Bohême et même peut-être aussi avec la région montagneuse à l'est et au sud du fleuve de Ohře supérieure, la *Gabréta* avec le massif situé sur la frontière de la Bohême et de l'Autriche, la forêt *Hercynienne* avec les monts et les forêts entre la *Svratka* inférieure et le bassin du Váh moyen au sud du défilé de Vlára, enfin la forêt de Luna avec le massif de Pavlov. L'auteur examine minutieusement toutes les matières pour prouver ses thèses et démontre qu'une identification raisonnée de toutes ces montagnes de Ptolémée a une grande importance spécialement pour l'ethnographie de la Germanie antique.

Le deuxième chapitre examine l'hydrographie de la Germanie de Ptolémée. L'auteur met en évidence en quoi les connaissances de Ptolémée surpassaient les connaissances de l'époque antérieure, mais aussi ce qui lui manquait et il en examine les causes. Il les cherche, comme les origines de ses connaissances, dans la valeur inégale des renseignements que Ptolémée avait eus. Ses renseignements qui, relativement, étaient les meilleurs, c'étaient ceux sur les embouchures des fleuves dans l'Océan Germanique (la mer du Nord et la Baltique). Les renseignements sur les cours des fleuves à l'intérieur de la Germanie reçus par Ptolémée étaient insuffisants, car les expéditions dont ces renseignements provenaient, s'exécutaient à quelque distance des fleuves où elles trouvaient un chemin plus commode que sur les bords des fleuves. Ce qui a fatalement déterminé l'image que Ptolémée se formait de la Germanie c'est tout d'abord, d'avoir tracé le passage inférieur du Rhin dans la direction nord et d'avoir localisé les sources du Danube près des sources du Rhin. D'une part, il en résultait que Ptolémée plaçait toute la partie nord de la Germanie plus au nord-est, de l'autre, toute la partie sud s'est allongée dans la direction sud, de beaucoup plus à l'ouest qu'à l'est (ou d'après lui le Danube ne prend alors sa position géographique correcte qu'à l'angle de Veröcz—Vác). Quant à l'identification des fleuves germaniques de Ptolémée, l'auteur démontre qu'il faut identifier: la bouche Est du Rhin, où Ptolémée place la frontière occidentale de la Germanie, avec le fleuve d'Ijssel; le fleuve Chalusos de Ptolémée avec le fleuve Warnow (Mecklenbourg), Suébos avec l'Oder, Viaduas avec la bouche Ouest de la Vistule, Vistulas avec la bouche Est de la Vistule. La source de la Vistule (Est) doit être, vraisemblablement, identifiée avec le cours supérieur de l'Odra (Oder), dont l'affluent est aussi la deuxième source de la Vistule, qui était faussement identifiée jusqu'à l'explication de Cuntz avec la Haute Elbe ou avec son affluent. La Haute Elbe de Ptolémée, c'est la Vltava d'aujourd'hui. Le premier affluent du Danube en Germanie peut être identifié le plus vraisemblablement avec la Brenz (Bavière), le second avec la Naarn (Autriche) ou un autre affluent plus loin vers l'est; le troisième affluent de Ptolémée est identique avec la Morava (plus au nord probablement avec le cours

Svratka—Dyje—Morava). En ce qui concerne la ville d'Arelate de Ptolémée, dont la situation est décisive pour la localisation du second affluent ptolémaïque du Danube, l'auteur l'identifie avec le plateau penchant de la colline située au-dessus de la rive droite du ruisseau d'Erla (Erlabach, entre Klein-Erla et Erla-Kloster d'aujourd'hui) non loin du castellum romain près de Albing et (plus tard) du castellum Lauriacum.

Dans le troisième chapitre, l'auteur traite l'ethnographie de la Germanie de Ptolémée. Le tableau ethnographique présenté par Ptolémée, dans sept alinéas du chapitre de la Germanie, est très inégal. Un grand nombre des noms ethniques qu'on y rencontre (75), ainsi que la localisation de ces noms, montrent de quelle quantité de renseignements et de notes littéraires il s'était servi, mais aussi, quelle tâche, énorme pour son époque, Ptolémée avait entreprise. Les renseignements qu'il avait eus, étaient très inégaux et aussi des dates différentes; c'étaient des renseignements sur des ressortissants des tribus séjournant sur les endroits quelquefois assez éloignés du territoire de la tribu, sans indiquer en même temps qu'il s'agissait des parties des tribus en expédition, etc. C'est ainsi que Ptolémée ne pouvait quelquefois éviter d'employer des indications fausses, parce qu'il n'avait pas observé qu'il s'agissait des documents de fluctuation ou qu'il avait changé les noms géographiques et ethniques, ayant nommé le peuple du nom de la terre qu'il habitait. Par exemple il avait mis en double le nom de Langobardi, celui de Bainochaimai et Baimoi, etc.

Ptolémée présente l'énumération des tribus sur le continent de la Germanie en six zones irrégulières, en commençant au Nord-Ouest et finissant au Sud-Est. Pour la première zone il suit le Rhin du nord jusqu'au sud. Pour la deuxième zone il énumère des tribus établies dans le pays littoral de l'embouchure du Rhin jusqu'à la Vistule. Par la troisième zone, suèbe-bourguignonne, il divise le reste du pays de la Germanie en deux parties, une qui se trouve plus au nord et l'autre plus au sud. Dans la partie plus au nord il situe une autre zone ethnographique avec toute une série de menues tribus, dans la partie plus au sud il localise deux grands groupes des tribus: le groupe qui se trouve au nord des montagnes dites Askibourgion oros et Mélibokon oros, auquel il ajoute les tribus de la zone bohême-morave (formant un groupe indépendant), et

le groupe des tribus habitant le reste du territoire, s'étendant à l'est des Abnobes et au nord du Danube. A la fin du chapitre sur la Germanie, Ptolémée nous donne la liste des tribus établies dans la grande «île» de Skandeia (Scandinavia). L'auteur cherche à répondre à toutes les questions relatives à la localisation et l'identification de toutes les tribus, il cherche à trouver des doublets et à résoudre les problèmes ethnographiques que pose la déformation de la carte ptolémaïque de la Germanie et surtout l'indication des deux zones de la Bohême et de la Moravie d'aujourd'hui. Les résultats les plus importants sont les suivants :

Des tribus citées par Ptolémée dans la zone rhénane, il faut éliminer les Sugambri et les Suebi Langobardi. La tribu de Lombards (Langobardi) avait ses habitations sur la rive gauche de la Basse Elbe jusqu'à la rivière d'Aller, les Saxons sur la rive droite jusqu'à la rivière de Warnow (Mecklenbourg), les Dulgumnii au sud des Lombards jusqu'au Harz. Au sud des Saxons et des Farodénoi de Ptolémée sont à localiser sur la carte ptolémaïque entre l'Elbe et le fleuve de Suébos (Oder) les Teutonoaroi et les Teutons et encore plus au sud les Virunoi et Auarpoi. Entre les Lombards et les Dulgumnii d'une part et l'Elbe de l'autre avaient leurs habitations les Sueboi Angeiloi (Anglii) de Ptolémée. Les Chaimai et Chamavoi de Ptolémée sont identiques; il faut les localiser dans les environs du «Teutoburger Wald» entre la Haute Ems et la Weser. Au sud des Chamavi avaient leurs habitations les Chatti, à l'est — entre le Harz et le Thüringer Wald — les Cherusci. Les Teuriochaimai de Ptolémée sont à localiser dans la Bavière du nord-est, les Varistes dans les environs du Bayrischer Wald, les Bainochaimai (= une modification du nom géographique de Boiohaemum) dans la Bohême méridionale, les Cotins en Moravie, les Marcomans dans l'Autriche septentrionale, les Quades dans la Slovaquie entre le cours inférieur de la Morava et la frontière orientale de la Germanie de Ptolémée, et enfin les Baimoi sur la rive gauche de la Morava, entre le massif de Pavlov et le Danube. Le nom des Baimoi est une autre modification de la désignation géographique de Boiohaemum (*Βοιωαιμον*). Il est une des preuves que le Boiohaemum antique était limitrophe du Danube.